

ISSN 2071 - 1964

**Revue interafricaine de littérature,
linguistique et philosophie**

Particip'Action

**Revue semestrielle. Volume 13, N°1 – Janvier 2021
Lomé – Togo**

ADMINISTRATION DE LA REVUE PARTICIP'ACTION

Directeur de publication	: Pr Komla Messan NUBUKPO
Coordinateurs de rédaction	: Pr Martin Dossou GBENOUGA : Pr Kodjo AFAGLA
Secrétariat	: Dr Ebony Kpalambo AGBOH : Dr Komi BAFANA : Dr Kokouvi M. d'ALMEIDA : Dr Isidore K. E. GUELLY

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE RELECTURE

Président: Serge GLITHO, Professeur titulaire (Togo)

Membres:

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Taofiki KOUMAKPAÏ (Bénin), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjaï Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Issa TAKASSI (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME (Togo), Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME (Côte d'Ivoire), Pr Kazaro TASSOU (Togo), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Pr Sophie TANHOSSOU-AKIBODE (Togo).

Relecture/Révision

- Pr Serge GLITHO
- Pr Ataféi PEWISSI
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue *Particip'Action*, Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé – Togo.

01BP 4317 Lomé – Togo

Tél. : 00228 90 25 70 00/99 47 14 14

E-mail : participaction1@gmail.com

© Janvier 2021

ISSN 2071 – 1964

Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, allemand ou en espagnol sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 15 à 16 pages ; interligne : 1,5 ; pas d'écriture : 12, Times New Roman.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé** en français qui ne doit pas dépasser 6 lignes (60 mots)
- Les **Mots-clés** ;
- Un résumé en anglais (**Abstract**) qui ne doit pas dépasser 8 (huit) lignes ; Ce résumé doit être traduit en français.
- **Key words** ;
- **Introduction** ; elle doit mettre en exergue la problématique du travail
- **Développement** ;

Les articulations du développement du texte doivent être titrées et/ou sous titrées ainsi :

1. Pour le **Titre** de la première section
- 1.1. Pour le **Titre** de la première sous-section
2. Pour le **Titre** de la deuxième section
- 2.1. Pour le **Titre** de la première sous-section de la deuxième section
- 2.2. etc.

- **Conclusion**

Elle doit être brève et insister sur l'originalité des résultats de la recherche menée.

- **Bibliographie**

Les sources consultées et/ou citées doivent figurer dans une rubrique, en fin de texte, intitulée :

Bibliographie.

Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms de famille des auteurs) et se présente comme suit :

Pour un livre : NOM, Prénom (ou initiaux), (Année de publication). *Titre du livre (en italique)*. Lieu d'édition, Maison d'édition.

Pour un article : NOM, Prénoms (ou initiaux), (Année de publication). "Titre de l'article" (entre griffes) suivi de in, *Titre de la revue (en italique)*,

Volume, Numéro, Lieu et année d'édition, Indication des pages occupées par l'article dans la revue.

Les rapports et des documents inédits mais d'intérêt scientifique peuvent être cités.

La présentation des notes

La rédaction n'admet que des notes en bas de page. Les notes en fin de texte ne sont pas tolérées.

Les citations et les termes étrangers sont en italique et entre guillemets « ».

Les titres d'articles sont entre griffes “ ”. Il faut éviter de les mettre en italique.

Les titres d'ouvrages et de revues sont en italique. Ils ne sont pas soulignés.

La revue *Particip'Action* s'interdit le soulignement.

Les références bibliographiques en bas de page se présentent de la manière suivante : Prénoms (on peut les abrégé par leurs initiaux) et nom de l'auteur, *Titre de l'ouvrage*, (s'il s'agit d'un livre) ou “Titre de l'article”, *Nom de la revue*, (vol. et n°), Lieu d'édition, Année, n° de pages.

Le système de référence par année à l'intérieur du texte est également toléré.

Elle se présente de la seule manière suivante : Prénoms et Nom de l'auteur (année d'édition : n° de page). NB : Le choix de ce système de référence oblige l'auteur de l'article proposé à faire figurer dans la bibliographie en fin de texte toutes les sources citées à l'intérieur du texte.

Le comité scientifique de lecture est le seul juge de la scientificité des textes publiés. L'administration et la rédaction de la revue sont les seuls habilités à publier les textes retenus par les comités scientifiques et de relecture. Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs. Les textes non publiés ne sont pas retournés.

La présentation des figures, cartes, graphiques... doit respecter le format (format : 12,5/26) de la mise en page de la revue *Particip'Action*.

Tous les articles doivent être envoyés aux adresses suivantes : **participaction1@gmail.com**

NB1 : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue *Particip'Action* participe aux frais d'édition à raison de 50.000 francs CFA (soit 75 euros ou 100 dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

NB2 : La quête philosophique centrale de la revue *Particip'Action* reste : **Fluidité identitaire et construction du changement : approches pluri-et/ou transdisciplinaires.**

Les auteurs qui souhaitent se faire publier dans nos colonnes sont priés d'avoir cette philosophie comme fil directeur de leur réflexion.

La Rédaction

SOMMAIRE

LITTÉRATURE

1. Aesthetics of Survival in Michael Phillips's *Angels Watching over me*
Ebony K. AGBOH.....9
2. Sarah Forten's Appeal as a Prophetic Voice in the Future of Black
feminist Criticism
Komla M. AVONO & Komi BEGEDOU.....25
3. The Postcolonial Writer and the Domestication of the English
Language: A Reading of Kwakuvi Azasu's *The Slave Raiders*
Kokouvi Mawulé d'ALMEIDA.....43
4. Shakespeare on integration: towards a Semiotic Study of *Othello* and
the Merchant of Venice
Biava Kodjo KLOUTSE59
5. Migration im Kolonialkontext, am Beispiel von Uwe Timms *Morenga*
Kuessi Marius SOHOUE73
6. „Kulturbegegnung zur Migrationszeit. Diagnose und Perspektive der
Beziehung zwischen Okzident und Orient in Michael Kleebergs *Roman*
Der Idiot des 21. Jahrhunderts. Ein Divan“
Konan Hubert KOUADIO95
7. Zu den transkulturellen Phänomenen in Gerhard Seyfrieds historischem
Roman *Herero*
Boaméman DOUTI119
8. Memoria y metamorfosis de la sociedad española postfranquista en *Al*
amparo de la ginebra, de José Luis Serrano
Maguette DIENG.....137
9. Des récits de vie pour survivre au génocide rwandais
Babou DIENE.....159

LINGUISTIQUE

10. Analyse sémantique de quelques patronymes éwé motivés par la
divinité *Hèvièsò*
Vinyiké Dzodzi SOKPOH.....185
11. Création métaphorique dans deux langues béninoises
Zakiath BONOU-GBO, Laurent ATCHIKPA & Wilson KOBOUE.....205

12. Approche morphosyntaxique du verbe en nglwa parler de mbatto-
bouake
N'Sou Chabelle AGRE225
13. Marquage des tons et problèmes sémantiques dans les langues
africaines: étude du /yɔ/ en hwegbe, parler àjá
Dovi YELOU.....251
14. Etude morphosemantique des expressions idiomatiques en kabiye
Essodina PERE-KEWEZIMA & Essohanam KAROUE.....267

PHILOSOPHIE ET SCIENCES SOCIALES

15. Les chaînes de télévision privées sénégalaises : l'essor d'un service
public de l'audiovisuel en marge de l'état ?
Mor FAYE285
16. L'épistémologie de Gaston Bachelard : vers quel humanisme ?
Gervais KISSEZOUNON329
17. Promotion de l'écotourisme comme source de réduction de la pauvreté
en milieu rural dans la région de la Kara au Togo
**Kouyadéga DJALNA, Anissou BAWA & Albert TINGBE-
AZALOU.....353**

**ZU DEN TRANSKULTURELLEN PHÄNOMENEN IN GERHARD SEYFRIEDS
HISTORISCHEM ROMAN *HERERO***

Boaméman DOUTI*

Zusammenfassung

Die Globalisierungsprozesse haben die Mobilität der Menschen und die Vernetzung der Kulturen mit sich gebracht. Dadurch entstehen neue kulturelle Beziehungen, die als Forschungsgegenstand in den Literatur- und Kulturwissenschaften benutzt werden. Dabei werden Konzepte entwickelt, die diese neuen Beziehungen beschreiben und erfassen. Um die interkulturellen Beziehungen im Zeitalter der Globalisierung zu beschreiben, entwickelte der deutsche Philosoph Wolfgang Iser in den 1990er Jahren das Konzept der «Transkulturalität.» Der vorliegende Beitrag untersucht, wie der deutsche Schriftsteller Gerhard Seyfried in *Herero* die transkulturellen Beziehungen inszeniert. Dieser Text ist ein historischer Roman über die deutsche Kolonisation in Namibia. Es wird im vorliegenden Aufsatz eine postkoloniale Lektüre des Romans unternommen.

Schlüsselwörter: Transkulturelle Beziehung, Missionar, Einheimische, Subversion, dritter Raum.

Résumé

L'une des conséquences de l'avènement de la technologie de nos jours est la rapide circulation des produits culturels et des humains. Ce mouvement crée de nouveaux rapports interculturels à travers le monde, poussant les chercheurs à développer de nouveaux concepts, histoire de mieux les décrire et de les cerner. Voulant décrire les rapports interculturels à l'ère de la mondialisation, le philosophe allemand Wolfgang Iser a développé dans les années 1990 le concept de « transculturalité ». Le présent article se propose d'étudier l'illustration des rapports transculturels dans le roman *Herero* de l'écrivain et feuilletoniste allemand Gerhard Seyfried, un roman historique sur la colonisation allemande en Namibie. Il s'agira

*Université de Lomé (Togo) ; Email: doutthimo@yahoo.fr

ici d'analyser les rapports transculturels des personnages allemands et africains du roman à travers une lecture postcoloniale.

Mots-clés: Rapport transculturel, missionnaire, autochtone, subversion, tiers-espace.

Abstract

One of the consequences of technological advent nowadays is the rapid circulation of cultural products and human beings. This movement creates new intercultural relationships all over the world, pushing researchers to develop new concepts that better describe them. In this way, the german philosopher Wolfgang Welsch developed in the 1990s the concept of « transculturality » to describe the intercultural relationships at the age of mondialization. This article aims to study the illustration of this relationships in the novel *Herero* of the german writer and feuilletonist Gerhard Seyfried. This novel talks about the German colonization in Namibia. The present analysis aims to study the transcultural relationships between German and African characters in the novel through a postcolonial reading.

Keywords: Transcultural relationship, missionary, indigenous, subversion, third-space.

Einleitung

Seit dem technologischen Fortschritt erlebt die Welt zunehmende Globalisierungsprozesse, die immer wieder die Beziehungen zwischen den Kulturen ändern. Dies führt die Wissenschaftler dazu, neue Konzepte zu entwickeln, die diese neuen kulturellen Verhältnisse besser umschreiben. In diesem Zusammenhang hat der deutsche Philosoph Wolfgang Welsch in den 1990er Jahren das Konzept der ‚Transkulturalität‘ entwickelt, das heute in der u. a. Literatur-, Kultur- oder Sprachwissenschaft zu einem beliebigen aber komplexen Konzept geworden ist (W. Welsch, 1997, 1992 et N. Mecklenburg, 2008). Welsch geht bei der Entwicklung seines Konzepts von der Feststellung aus, dass die mit der

Globalisierung mitgebrachte Mobilität der Kulturen ihre Vernetzungen und Hybridisierungen erzeugt (W. Welsch, 2009, S. 41). Für ihn sind die heutigen Kulturen ebenso wie Menschen als deren Träger durch eine Vielzahl unterschiedlicher Lebensformen und Lebensstile gekennzeichnet. Das Konzept der ‚Transkulturalität‘ umschreibe besser diese Änderungen und hebe sich daher von den Konzepten der ‚Interkulturalität‘ und ‚Multikulturalität‘ ab. Die wesentlichen Kennzeichen der Transkulturalität, argumentiert Welsch weiter, seien die externe Vernetzung der Kulturen und die kulturell hybride Prägung der individuellen Identität (W. Welsch, 2009, S. 44). Diese externe Vernetzung der Kulturen nennen Jörg Zirfas, Michael Göhlich und Eckart Liebau kulturelle Mischformen und neue soziale Hybridformen (M. Göhlich et al., 2006, S. 192), die die gegenwärtigen zunehmenden Kontakte zwischen dem Eigenen und dem Fremden erzeugen. Ch. Fäcke (2006, S. 2) geht einen Schritt weiter und stellt fest, dass diese neuen sozialen Hybridformen als anstrebender Sozialisationsprozess der heutigen Welt erscheinen, die zu einer kulturellen Erneuerung und toleranten Gesellschaft beitragen. Kulturelle Erneuerung und eine tolerante Gesellschaft setzen voraus, dass Grenzen zwischen Eigenem und Fremden flexibel sind. Der deutsche Literatur- und Kulturwissenschaftler Norbert Mecklenburg betont in diesem Zusammenhang die über das Kulturelle hinausgehende Prozessillustration des Konzepts der ‚Transkulturalität‘. Mecklenburg vertritt bei seiner Auseinandersetzung mit diesem Konzept die These, dass ‚Transkulturalität‘ ebenso wie ‚Interkulturalität‘ voraussetzen, dass es Kulturen, Kulturgrenzen und Kulturunterschiede gibt, aber auch, dass diese Grenzen flexibel und diese Unterschiede nicht absolut sind. Sonst gäbe es weder ein ‚inter‘ noch ein ‚trans‘. Um dem Begriff

näher nachzugehen, geht Mecklenburg von der Vorsilbe ‚trans‘ aus, die ihm nach ‚über hinaus‘, ‚Übergang und Bewegung‘ bedeutet. Für ihn geht es beim Gebrauch des Transkulturalitätsbegriffs immer um etwas Kulturelles, das über die Grenzen der einzelnen Kultur hinausgeht und in eine andere übergeht (N. Mecklenburg, 2008, S. 91).

Aus diesen Bestimmungsansätzen des Konzepts der ‚Transkulturalität‘ von Wissenschaftlern unterschiedlicher Disziplinen kann jenes Phänomen, das darin besteht, beim Kontakt zwischen dem Fremden und dem Eigenen die Grenzen der eigenen Kultur zu überschreiten und sich auf eine fremde Kultur einzulassen, Werte von ihr zu übernehmen, um aus dem Eigenen und dem Fremden eine kulturelle Mischung zu bilden, als transkulturell bezeichnet werden. Literatur als Medium, das die Globalisierungsprozesse nachzeichnet, beschäftigt sich mit der Illustration der transkulturellen Phänomene. Dabei werden oft Kontakte zwischen unterschiedlichen Kulturen oder Menschen unterschiedlicher Kulturen, die zu Misch- oder Hybridformen führen, beschrieben. Die neuen historischen Romane (D. Göttsche, 2003) der zeitgenössischen deutschen Literatur, bilden einen interessanten Untersuchungsgegenstand, wovon transkulturelle Prozesse herausgelesen werden können. Der vorliegende Aufsatz nimmt diese Romane in den Fokus und versucht die transkulturellen Prozesse am Beispiel des Romans *Herero* (G. Seyfried, 2003) aufzuzeigen. Der Roman erschien 2003 und wird viel rezipiert.

²⁸ Aber keiner der bisherigen Aufsätze ist, meiner Erkenntnis

nach, gründlich auf die transkulturellen Beziehungen zwischen den europäischen und den einheimischen Figuren im Roman eingegangen.

In ihrem Aufsatz „Strategien historischen Erzählens. Neuere Romane über die Kolonie Südwesafrika“ setzt sich Ingrid Laurien mit Seyfrieds *Herero* auseinander. Für sie zählt dieser Roman ebenso wie Timms *Morenga* und *The Other Side of Silence* des südafrikanischen Autors André Brink zu den historischen Romanen, deren Autoren mit eigenen literarischen Strategien ein anderes Bild der historischen Begebenheiten von 1904 vermitteln, indem sie die deutsche Kolonialherrschaft in Namibia mit einem ‚postkolonialen Blick‘ betrachten. Laurien legt dabei den Schwerpunkt auf die Verbindung von historischen Fakten und Fiktion im Roman und hebt hervor, dass diese Verbindung die vergangene und vergessene Geschichte wieder lebendig macht und zu kritischer Diskussion der historischen Ereignisse beiträgt (I. Laurien, 2004). In demselben Zusammenhang spricht Stefan Jaeger von Fiktionalisierung der belegbaren Fakten im Roman. Diese Fiktionalisierung der tatsächlichen Ereignisse wird Jaeger zufolge durch die Gattungsangabe „Roman“ und den Auftritt des fiktiven Protagonisten Ettmann verschärft. (S. Jaeger, 2009). Die Aufsätze von S. Hermes (2012) und D. Götttsche (2012) zum Roman *Herero* scheinen die von Laurien und Jaeger zu ergänzen. Hermes weist in seinem Aufsatz auf die historiographischen Rekonstruktionen der imperialen Machtherrschaft durch Einbettung von Zeitungsartikeln, Briefen und Telegrammen im Roman hin. D. Götttsche seinerseits spricht von einer detaillierten Rekonstruktion der kolonialen Welt im Roman, wodurch dem Leser die Mimesis des

²⁸Seit seiner Erscheinung werden Rezensionen ebenso wie wissenschaftliche Aufsätze zum Roman geschrieben. Im vorliegenden Aufsatz werden wichtige Aufsätze diskutiert, um daher den Ansatz meiner Überlegungen abzuleiten.

kolonialen Denkens und Sprechens präsentiert wird, er zum Augenzeugen der kolonialen Begebenheiten wird und sich kritisch damit auseinandersetzt.

In seinem Aufsatz „Eine Frage der Zeit oder die endlose Fahrt der Liemba. Alex Capus' Afrikaroman *Eine Frage der Zeit*“ weist H. V. Gretschel (2010) auf das Nicht-Sprechen-Können der afrikanischen Figuren in *Herero* hin. Für ihn verweigert Seyfried diesen Figuren die Sprache, indem er ihre Sprache zu infantilem Geplapper verkommen lässt. D. P. Reynolds (2008) argumentiert in seiner Interpretation des Romans ähnlich. Er setzt sich mit der Darstellung der kolonisierten Welt auseinander und kommt zum Schluss, dass im Roman eine kritische Perspektive der kolonialen Klischees fehle.

Bruno Arich-Gerz analysiert die Benutzung der modernen Kommunikationsmedien im Roman und die Gedanken und Empfindungen der Kolonisierten gegenüber dieser neuen Technologie (B. Arich-Gerz, 2008).

Dieser Stand der Forschungen zu Seyfrieds *Herero* zeigt, dass kein Aufsatz, bisher gründlich auf die transkulturellen Beziehungen zwischen den europäischen Figuren und den Kolonisierten eingegangen ist. Eben diese Forschungslücke versucht der vorliegende Aufsatz zu decken. Der Roman erzählt von der deutschen Kolonialherrschaft in Südwestafrika, dem heutigen Namibia, und von dem Widerstand der Einheimischen. Über den Konflikt zwischen Deutschen und Einheimischen hinaus thematisiert der Roman die kulturellen Beziehungen der deutschen Figuren, vor allem der deutschen Missionare mit den Einheimischen. Bezeichnend für diesen Roman ist die Art und Weise, wie Seyfried die Geschichte der deutschen Missionare in die Kolonialgeschichte Südwestafrikas

einbettet. Die deutschen Missionare treten im Roman als deutsche Kulturbringer auf. In Südwestafrika vermitteln sie den Einheimischen die kirchlich europäischen Kulturwerte und übernehmen im Gegenzug die Errungenschaften der einheimischen Kultur, die sie in ihre Lebensweise einschließen. Daraus entsteht eine hybride Kultur, die die kulturelle Identität der zu analysierenden deutschen und afrikanischen Figuren prägt. Im vorliegenden Aufsatz wird diese ästhetische Gestaltung des Textes als transkulturelles Phänomen interpretiert. Ich gehe auf nachstehende Punkte ein: Zuerst zeige ich, wie Seyfried durch die Beziehung der Hauptfigur zu den Einheimischen einen transkulturellen Annährungsprozess inszeniert. Anschließend wird herausgearbeitet, wie ein deutscher Missionar die Grenzen der kirchlich europäischen Kultur überschreitet, um sich die Kulturwerte der Einheimischen anzueignen.

1. Transkultureller Annährungsprozess

Der Roman erzählt die Geschichte eines deutschen Kartographen namens Carl Ettmann, der nach Südwestafrika entsendet wird, um durch seine Tätigkeit als Kartenzeichner und Artillerist den deutschen Truppen bei der Eroberung des Landes zu helfen. Wie sein Bruder Claus, der überall in der Welt gewesen ist und sich sehr für außereuropäische Sprachen interessiert, hat Ettmann eine große Zuneigung zum Fremden. Er befindet sich in Afrika und träumt von China. Namen von Städten wie Peking, Tsingtau, Weihaiwei, Hongkong und Schanghai sind für ihn äußerst wohlklingend und er wünscht sich, diese Städte mit „eigenen Augen zu sehen.“ (G. Seyfried, 2003, S. 158). Für Ettmann soll jeder Mensch den Raum überschreiten, in den er hineingeboren ist, um anderen Völkern der Welt mit ihren kulturellen Besonderheiten zu begegnen, sie kennen zu

lernen, sie zu verstehen und sich mit ihnen auszutauschen (G. Seyfried, 2003, S. 475). Seine starke Sehnsucht nach Kenntnissen über außereuropäische Länder, Völker und ihre Kulturen gibt dem Leser den Eindruck, dass er als Kolonialherr Südwestafrika nicht im Sinne einer kolonialen Eroberung besitzen wolle, sondern im Sinne der erworbenen Kenntnisse über und von diesem Land. Den eigentlichen Grund von Ettmanns Reise nach Südwestafrika stellt der Erzähler folgendermaßen dar:

Seit er denken kann, wollte er über den Rand der Heimat hinaussehen, sehen was da noch ist, die Welt erleben. Nicht nur lesen, was andere glauben, mitteilen zu müssen, sondern selbst sehen, wie es wirklich ist [...], sich ein eigenes Weltbild [...] [u]nd Erfahrungen im Ausland sammeln [...]. (G. Seyfried, 2003, S. 475).

Schon im ersten Teil des Romans zeigt der Erzähler die Besonderheit der Hauptfigur Ettmann unter den deutschen Soldaten. Ettmann unterscheidet sich von den anderen deutschen Soldaten dadurch, dass er sich den Einheimischen und ihrer Kultur annähert. Der Erzähler kommentiert folgendes Vorhaben von Ettmann:

Die Topographie, die Beschreibung eines Ortes oder einer Gegend [...] ist sein Beruf; aber sein eigentliches Interesse geht weit darüber hinaus und gilt dem zu kartographierenden Land in seiner Gesamtheit. Ettmann will nicht nur die Karte mit Inhalt füllen, sondern das gezeichnete Gebiet auch kennenlernen und soweit wie möglich verstehen, so dass es ‚sein Land‘ wird: die [...] Menschen, ihre Eigenarten, Geschichte und Gebräuche [...], alles und jedes interessiert ihn. (G. Seyfried, 2003, S. 37).

Wie diese Textstelle darstellt, will Ettmann das zu kolonisierende Territorium Südwestafrikas nicht nur beschreiben, sondern auch landeskundliche Kenntnisse über das Land erwerben, dessen Bewohner kennenlernen und verstehen, ihre Gebräuche und Lebensweise kennenlernen, um dieses fremde Land zu seinem

geistigen Eigentum werden zu lassen. Im Gegensatz zu seinen Landsleuten, die auf die Einheimischen und ihren kulturellen Eigenwert herabsehen, sieht Ettmann sie als gleichwertige Mitmenschen, mit denen die Deutschen gleichberechtigt umgehen sollten. Er stellt sich konsequent gegen den Überlegenheitsanspruch der europäischen Kultur, den seine Landleute gegenüber der einheimischen Kultur erheben (G. Seyfried, S. 340f.). Für Ettmann weist die Kultur der Einheimischen, vor allem ihre Sprache, viele Vorteile auf, von denen die Deutschen eher lernen sollten. Im Verlauf der Handlung verstärkt sich Ettmanns Interesse an der Kultur der Einheimischen so sehr, dass er im dritten Teil des Werkes damit anfängt, die Namasprache zu erlernen, indem er die Einheimischen nachahmt:

Ettmann lässt sich von Abraham Wasser heiß machen und rasiert sich vor der fleckigen Spiegelscherbe [...]. Ein paar Meter weiter hocken Lambert und Windstaan am Hang und unterhalten sich in ihrer Namasprache. [...] Ettmann lauscht dem Klang der Sprache. [...] Faber in Swakopmund fällt ihm ein [...]. Was hat der nochmal zur Namasprache gesagt? Verrücktes Geschnatter? Das ist nun ganz und gar nicht wahr! Die Sprache klingt ihm sehr angenehm in den Ohren [...]. Es soll aber Deutsche geben, die das ganz gut beherrschen. Er geht ein paar Schritte näher hin und lauscht auf diese seltsamen Laute. Einer tönt wie ein Fingerschnippen, einer mehr wie ein Schmatzen, die einen klingen hell, andere dumpf. Ein dumpfer Schnalzlaut wiederholt sich öfter, er klingt wie das Entkorken einer Flasche, und Ettmann versucht, ihn nachzuahmen. Das gelingt ihm auch ziemlich schnell, indem er die Zungenspitze an den Gaumen legt und dann schnell nach hinten abzieht. Den Laut aber flüssig an den Anfang eines Wortes zu setzen, wie er von den Namas hört [...]. Außerdem klingen viele Wörter, als seien sie durch die Nase gesprochen. Er lässt es gut sein, bevor ihn einer sieht, wie er dasteht und mit rundem Mund und geschürzten Lippen versucht, diese leisen Zungenschnalzer von sich zu geben. (G. Seyfried, 2003, S. 409f.).

Ein weiterer Aspekt der Handlungen dieser Figur, die für die Herausarbeitung der transkulturellen Beziehungen im Roman interessant sind, betrifft ihre Wünsche. Diese erscheinen im Text als Rückblende in Ettmanns Kindheit, anhand derer die Hintergründe nachgezeichnet werden. Ettmann sitzt eines Abends mit den anderen deutschen Soldaten am Feuer und hört, wie seine Landsleute über die Einheimischen mit abwertenden Bezeichnungen wie „die Säue“, „die verdammten Dreckhunde“ oder „die verfluchten Schweine“ (G. Seyfried, S. 519) schimpfen. Diese Schimpfwörter veranlassen Ettmann zum tiefen Nachdenken. Dabei erinnert er sich an seine kindlichen Zeichnungen von Inseln und Phantasiekontinenten, die ihm zufolge seine innere Welt darstellen. Im Nachdenken zieht ihn diese Welt immer näher an, bis er in dieser Palmen sieht. Er versinkt in diese Welt und zeichnet sein Haus. Daneben liegen die Häuser der Einheimischen. Mit diesen Einheimischen will er jeden Tag tauschen:

Ettmanns Gedanken treiben in dieser Leere, und es weht ihm seine Kinderkarten in den Sinn. [...] er wollte hinein in seine Karten und so suchte er sich darin den schönsten Platz aus, an einem Bach gelegen, vielleicht mit Blick auf den blauen Ozean, und zeichnete mit der Tuschefeder ein winziges Rechteck: 1×3 mm, das war sein Haus. [...] so im Sinnen und Spinnen kam dann da und dort ein Hüttchen und ein Häuschen für die Eingeborenen, die es da ruhig geben könnte, dann hatte er jemand zum [...] Tauschen. (G. Seyfried, 2003, S. 519f.).

Durch die Handlungen der Hauptfigur versucht Seyfried, die deutsche koloniale Geschichte in Namibia mit einem ‚postkolonialen Blick‘ darzustellen. Die Handlungen von Ettmann sind mehr am Schutz der Einheimischen vor der Herrschaft der Deutschen und an einer fruchtbaren kulturellen Begegnung zwischen Deutschen und Einheimischen orientiert. Seine Einstellungen fungieren als Anerkennung der afrikanischen kulturellen Werte durch einen

Europäer. Die Konstellation zwischen der einheimischen Bevölkerung und den Deutschen ist im Roman so gestaltet, dass trotz des Krieges keine unüberwindbare Trennlinie errichtet wird. Um transkulturelle Beziehungen zu ermöglichen, lässt der Autor die einheimischen und die deutschen Figuren, vor allem die deutschen Missionare in permanenten Kontakt miteinander treten. Im Folgenden möchte ich an den Handlungen der Figur des Missionars namens Schmelen herausarbeiten, wie dieser Kontakt kulturelle Hybridisierungen erzeugt.

2. Transkulturelle Beziehungen im Roman

In der Kolonialliteratur sind die Beziehungen zwischen der einheimischen Bevölkerung und den Missionaren von kolonialen Stereotypen geprägt. Die meisten Missionare begegneten den Einheimischen und ihren Bräuchen mit Vorurteilen und dies führte unentbehrlich zu erheblichen konfliktreichen Beziehungen. In den meisten Texten der Kolonialliteratur wird der Kampf der Missionare gegen die einheimischen kulturellen Werte dargestellt (A. P. Ouloukpona-Yinnon, 1998 et E. Djomo, 2011). Im Roman *Herero* stellt Seyfried die früheren Konstellationen zwischen den Missionaren und den Einheimischen durch subversive Strategien in Frage. Die in Seyfrieds Text vorgestellten Missionare treten als kulturelle Grenzgänger auf, die während der Missionierung die mitgebrachten kolonialen Klischees über die Einheimischen überwinden, die Missionsideologie in Frage stellen, einen freundlichen Umgang mit den Einheimischen pflegen und schließlich die einheimischen Kulturwerte in ihre Lebensweise einschließen. So stellt der Erzähler im zweiten Teil des Romans einen deutschen Missionar namens Schmelen aus der „rheinischen deutschen Mission“ vor, der in

Südwestafrika kulturell-hybrid geworden ist. Schmelen kommt nach Südwestafrika mit dem Ziel, den Einheimischen die frohe Botschaft zu bringen. Während der Missionierung entdeckt er in den vermeintlichen „wildem Heiden“, die er zu zivilisierten Christenmenschen machen sollte, ebenbürtige Mitmenschen. Er gelangt auf diese Weise zu der Erkenntnis, dass deren Kultur Eigenwert vorweist. Indem er den Einheimischen die frohe Botschaft vermittelt, übernimmt er deren Lebensweise und Essgewohnheiten. Selbst die Szenen, die zur Entdeckung dieser kulturell-hybriden Figur im Roman führen, spielen implizit auf den Übergang der Werte von einer Kultur zur anderen an. Ein deutscher Pastor namens Lutter und eine deutsche Photographin Cecilie sollen von einem Ort namens Otjimbinwe zu einem anderen deutschen Pastor namens Pastor Schwarz gehen, der an der Quelle „des nach Norden ‚fließenden‘ Aussib“ (G. Seyfried, 2003, S. 267) sitzt. Zacharia, der Häuptling von Otjimbinwe, hat den beiden Deutschen zwei junge Hereros mitgegeben, damit sie ihnen helfen, u.a. ihre Kisten und Koffer voller Bibeln und Gesangbücher zu tragen. Unterwegs wundert sich Cecilie, dass die Hereros die Bücher des Pastors mit Leichtigkeit tragen und sie fragt sich, ob das etwas symbolisieren könnte:

Der jüngere der beiden Hereros trägt Lutters Seetruhe, ohne dass man ihm die geringste Anstrengung ansieht. Er trägt sie auf dem Kopf, und Cecilie bekommt vom bloßen Hinsehen Genickstarre. Die Kiste muss mächtig schwer sein, denn der Pastor hat seine Bücher darin. Sie sinnt eine Weile darüber nach, ob sich ein interessanter Symbolismus darin verbergen könnte, dass der Herero die Bücher des Pastors auf dem Kopf trägt [...]. (G. Seyfried, 2003, S. 232).

Der interessante „Symbolismus“ dieser Szene wird dem Leser später durch biblische Verse entschlüsselt. Die Bücher des Pastors in dieser Passage, die nichts Anderes sind als Bibeln und Gesangbücher, stehen

hier metonymisch für die europäische Kultur. Sie symbolisieren die westliche Religion, die die deutschen Missionare den Herero bringt. Die biblischen Verse, mit denen der Erzähler diesen „Symbolismus“ entschlüsselt, tauchen im Roman einige Seiten später auf und kommen aus dem Matthäus-Evangelium, wo Jesus nach der Auferstehung seinen Jüngern aufträgt, all den Völkern der Welt die frohe Botschaft zu überbringen und sie zum Christentum zu bekehren. Der Erzähler entschlüsselt diesen „Symbolismus“ aus der Perspektive von Cecilie. Sie und Lutter kommen zum Pastor Schwarz, in dessen Haus das Neue Testament auf dem Altar liegt. Auf der aufgeschlagenen Seite steht der Bibelvers, bei dem Jesus seine Boote in die ganze Welt zur Verkündung des Gottes Wortes schickt (vgl. S. 266). Über der aufgeschlagenen Bibel hängt ein Stück Papier an der Wand mit folgendem Inhalt:

Die Rheinische oder Barmer Mission. Ihr Gründer war ein deutscher Missionar, namens Schmelen. Schmelen kam im Jahre 1814 [...] in Südafrika in die Gegend des jetzigen Bethanien, wo er bei einer lauwarmen, guten Quelle in anmutiger Gegend am Groangibflusse die Station begründete. Während seines [...] Aufenthalts unter den Hottentotten verneigte Schmelen total; er heiratete ein von ihm bekehrtes Hottentottenmädchen und lief in Negerkleidung, nur mit Fellen angethan, herum, wohnte und lebte wie die Hottentotten [...]. (G. Seyfried, 2003, S. 267).

Außer dieser kurzen Biographie erhält der Leser im Text keine weiteren Informationen über Schmelen; auch im Epilog (G. Seyfried, 2003, S. 591-593), in dem Seyfried die Bibliographie seiner historischen und fiktiven Personen darstellt, gibt es keinen Hinweis. Der Zweifel des Lesers könnte nur durch die fiktive Perspektive der Figur Cecilie und die Erzählinstanz beseitigt werden. Indem Seyfried diese Geschichte durch einen Erzähler und aus der Perspektive einer

Figur darstellt, wird sie zur reinen Fiktion und lässt verschiedene Interpretationsmöglichkeiten zu. In seinem Kontakt mit den Hottentotten überwindet Schmelen die kolonialen Klischees und sieht nunmehr ihre Kultur und das europäische Christentum auf gleicher Augenhöhe. Wie die erwähnte Passage verdeutlicht, ist Schmelen als Missionar Träger und Pfleger der europäischen Kultur. Er bringt den Nama die europäische Kultur und übernimmt, wie bereits erwähnt, die Kleidungs- und Essgewohnheiten der Nama und verbindet somit das Christentum mit den einheimischen kulturellen Realitäten. Diese Mischung der afrikanischen und europäischen Kulturen krönt er durch eine bikulturelle Ehe. An der Figur von Schmelen erkennt der Leser einen Europäer, dem es gelingt, die Grenzen seiner eigenen Kultur zu überschreiten, fremde attraktive Kulturwerte aus freier Wahl zu übernehmen und aus den fremden und den eigenen Kulturwerten eine gelungene Synthese zu bilden. Er erkennt die Lebensweise der Einheimischen als Kultur an, aus der er Werte ziehen kann. Schmelen und seine Nama-Ehefrau haben, jeder für sich, die Grenzen der eigenen Kultur überschritten und befinden sich durch die Ehe in einer Kontaktzone der transkulturellen Beziehungen, die man mit H. Bhabhas (1994) Konzept des „third Space“ / dritten Raums bezeichnen kann. Sie verorten sich als Eheleute in diesem kulturellen dritten Raum, in dem die christliche Religion als Teil der europäischen Kultur und die Lebensweise der Nama als Teil der afrikanischen Kultur zu einer untrennbaren Lebensform werden. Dies macht aus den Eheleuten kulturell-hybride Figuren, denn sie verkörpern die einheimische und die europäische Kultur zugleich und schaffen etwas Drittes Neues. Dieses kulturell-hybride Neue kann als Widerspiegelung der heutigen Lebensform des Menschen betrachtet

werden, der mit den zunehmenden Globalisierungsprozessen konfrontiert ist.

Schlussbetrachtungen

Anhand der vorliegenden Untersuchung konnte veranschaulicht werden, dass es im historischen Roman *Herero* in Bezug auf die analysierte Konstellation zwischen den europäischen und den einheimischen Figuren transkulturelle Phänomene gibt. Seyfried verarbeitet darin fiktional den Umgang der deutschen Charaktere mit der Kultur der Einheimischen während der deutschen Kolonialherrschaft in Südwestafrika, dem heutigen Namibia. Obwohl die analysierten Figuren zu den Kolonialherren gehören, ist es ihnen gelungen, ihren Überlegenheitskomplex zu überwinden, um die kulturellen Errungenschaften der Einheimischen zu übernehmen. Die Heirat von Schmelen zum Beispiel mit einer einheimischen Frau fungiert als eine Infragestellung der Missionsideologie. Diese ästhetische Gestaltung des Textes stellt ihn in die Reihe der zeitgenössischen deutschen Literatur zum postkolonialen Diskurs. Aus einer postkolonialen Perspektive bietet der Roman ästhetische Momente bezüglich der Auseinandersetzung mit dem Fremden und dem Eigenen, die den heutigen Leser zu einer kritischen Reflexion anregen sollten.

Literatur

ARICH-GERZ Bruno, 2008, *Namibias Postkolonialismen. Texte zu Gegenwart und Vergangenheiten in Südwestafrika*, Bielefeld, Aisthesis.

DJOMO Essaïe, 2011, «Wahrnehmung der Fremden Gottheit. Richard Küas´ Inszenierung des Religionskampfes zwischen deutschen Einwanderern und Togolesen im kolonialen Togo»,

Oloukpona-Yinnon Adjäi Paulin et Yigbe Dotsé (Hrsg.), *Reiseliteratur und Wahrnehmung der Fremdheit am Beispiel Afrikas. Beiträge in Deutsch, Englisch & Französisch aus dem internationalen Humboldt-Kolleg in Lomé, 04-08. Dezember 2007*, Lomé, PUB, S. 105-117.

FÄCKE Christiane, 2006, *Transkulturalität und Fremdsprachliche Literatur. Eine empirische Studie zu mentalen Prozessen von primär mono- oder bikulturell sozialisierten Jugendlichen*, Frankfurt am Main, Europäischer Verlag der Wissenschaften.

GERHARD Seyfried, 2003, *Herero*, Berlin, Eichborn.

GÖHLICH Michael et al. (Hrsg.), 2006, *Transkulturalität und Pädagogik – Interdisziplinäre Annäherungen an ein kulturwissenschaftliches Konzept und seine pädagogische Relevanz*, München, Juventa Verlag Weinheim.

GÖTTSCHE Dirk, 2003, «Der neue Historische Afrika-Roman: Kolonialismus aus postkolonialer Sicht», *German Life and Letters*, 56 (3), S. 261-280.

GÖTTSCHE Dirk, 2012, «Rekonstruktion und Remythisierung der kolonialen Welt. Neue historische Romane über den deutschen Kolonialismus in Afrika», HOFMANN Michael et MORRIEN Peter (Hrsg.), *Deutsch-afrikanische Diskurse in Geschichte und Gegenwart. Literatur- und kulturwissenschaftliche Perspektiven*, Amsterdam et New York, Rodopi, S. 171-195.

GRETSCHEL Hans-Volker, 2010, «Eine Frage der Zeit oder die endlose Fahrt der Liemba. Alex Capus' Afrikaroman Eine Frage der Zeit», RYNEVELD Hannelore van et WOZNIAK Janina (Hrsg.), *Einzelgang und Rückkehr im Wandel der Zeit. Unknown Passagers-New Beginnings. Festschrift für Gunther Pakendorf*, Stellenbosch, Sun Press, S. 111-129.

- BHABHA Homi, 1994, *The Location of Culture*, London/New York, Routledge.
- HERDER Johann Gottfried, 1989, *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, Frankfurt am Main, Deutscher Klassiker Verlag.
- HERMES Stefan, 2012, «Bewältigungsversuche. Die wilhelminische Herrschaft über Südwestafrika in der deutschsprachigen 'postkolonialen' Literatur», HOFMANN Michael et MORRIEN Peter (Hrsg.), *Deutsch-afrikanische Diskurse in Geschichte und Gegenwart. Literatur- und kulturwissenschaftliche Perspektiven*, Amsterdam/New York, Rodopi, S. 125-150.
- JAEGER Stephan, 2009, «Erzählen im historiographischen Diskurs», KLEIN Christian et MARTINEZ Matias (Hrsg.), *Wirklichkeitserzählungen. Felder, Formen und Funktionen nicht-literarischen Erzählens*, Stuttgart/Weimar, Metzler, S. 110-135.
- LAURIEN Ingrid, 2004, «Strategien historischen Erzählens. Neuere Romane über das koloniale Südwestafrika», ANNAS Rolf (Hrsg.), *Deutsch als Herausforderung. Fremdsprachunterricht und Literatur in Forschung und Lehre. Festschrift für Rainer Kussler*, Stellenbosch, Sun Press, S. 187-200.
- MECKLENBURG Norbert, 2008, *Das Mädchen aus der Fremde. Germanistik als interkulturelle Literaturwissenschaft*, München, Iudicium.
- OLOUKPONA-YINNON Adjä Paulin, 1998, *Unter deutschen Palmen. „Die Musterkolonie“ Togo im Spiegel deutscher Kolonialliteratur (1884-1944)*, Frankfurt et Main, IKO-Verlag.
- REYNOLDS Daniel P., 2008, «The Documentary Critique in Recent. German Postcolonial Literature », *German Studies Review*, Vol. 31, 2, S. 241-262.

- WELSCH Wolfgang, 1992, «Transkulturalität – Lebensformen nach der Auflösung der Kulturen», *Information Philosophie*, 2, S. 5-20.
- WELSCH Wolfgang, 1997, «Transkulturalität. Zur veränderten Verfassung heutiger Kulturen», SCHNEIDER Irmela et THOMSEN W. Christian (Hrsg.), *Hybridkulturen. Medien, Netze, Künste*, Köln, Wienand Verlag, S. 67-90.
- WELSCH Wolfgang, 2000, «Transkulturalität. Zwischen Globalisierung und Partikularisierung», *Jahrbuch Deutsch als Fremdsprache*, 26, S. 327-351.
- WELSCH Wolfgang, 2009, «Was ist eigentlich Transkulturalität», Darowska Lucyna et al. (Hrsg.), *Hochschule als transkultureller Raum? Beiträge zu Kultur, Bildung und Differenz*, Bielefeld, transcript-Verlag, S. 39- 66 ■■■